

âcre. On s'est servi quelquefois de cette Huile à l'extérieur, comme vulnérable & déterfiv; on l'a employée aussi comme cosmétique: on peut la faire dissoudre dans l'esprit-de-Vin, & en former un *Lait Virginal*, mais on se sert plus ordinairement, dans ce dernier cas, du *Benjoin* même. Nous en parlerons à l'article des Teintures spiritueuses. Il reste dans la cornue une matière charbonneuse; on la néglige ordinairement: cependant en la faisant bouillir avec l'eau, on peut en tirer une espèce de matière saline un peu odorante, & qui se cristallise en feuillets tal-

queux. Nous devons la connoissance de ce travail à M. Monnet, de la Société Royale des Sciences de Turin, & connu par plusieurs très-bons Mémoires de Chymie. Ayant fait bouillir ce résidu dans une grande quantité d'eau, il filtra la liqueur par le papier, & la fit ensuite évaporer au bain de sable. Il obtint une très grande quantité de ce Sel; mais sur la fin il étoit noirâtre: il est vrai-semblable qu'il y a beaucoup d'analogie entre cette substance saline & les *Fleurs de Benjoin*.

FLEURS DE SOUFRE.

Flores Sulphuris.

Faites sublimer le Soufre dans un vaisseau convenable: si une partie des Fleurs se mettoit en masse & se grumeloit, il faudroit les mettre en poudre dans un mortier de marbre, & se servir d'un pilon de bois. On pourroit aussi employer dans la même vue un moulin de bois.

R E M A R Q U E.

On prépare ordinairement ces Fleurs en si grande quantité, que la sublimation s'exécute dans un endroit assez vaste, pour qu'un homme puisse y entrer & ramasser toutes les Fleurs avec un balai. Si on ne préparoit qu'une petite quantité de Fleurs de Soufre, on pourroit se servir d'une cornue; mais alors il faudroit avoir soin d'éloigner suffisamment le récipient du feu: sans cette précaution, les Fleurs se fondroient & se mettroient en masse, qu'on ne pourroit plus

broyer que très-difficilement, & qui seroient incapables de reprendre au toucher ce doux moelleux qu'elles doivent avoir. (1)

(1) Il est assez rare que l'on prépare les *Fleurs de Soufre* dans les travaux ordinaires de la Pharmacie: on les achete plus communément de ceux qui font ce travail en grand. Tels sont les manufacturiers de Hollande, de Marseille, & de plusieurs autres endroits. On doit les choisir légères, douces au toucher, & d'une couleur citrine. Cette opération par laquelle on fait subir au Soufre une nouvelle sublimation, est destinée à le faire obtenir dans un plus grand état de division, & peut-être à le séparer de quelques parties étrangères avec lesquelles il pourroit encore se trouver mêlé. On peut exécuter cette sublimation de différentes manières: mais de tous les appareils, le plus commode & le plus avantageux, est celui qui s'exécute par le moyen des *Aludels*. On fait que ce sont des espèces de pots de terre non vernissée, qui sont ouverts des deux côtés, & qui s'adaptent l'un dans l'autre: ils sont terminés par un dernier pot qui n'a qu'une ouverture, ou par un chapiteau aveugle. Toute cette espèce de colonne formée par les *Aludels*, porte sur une cucurbite ou sur un pot de terre fort grand, dans lequel on met la matière qu'on a intention de sublimer. Nous ne nous arrêterons pas ici à parler des inconvéniens que doit avoir l'appareil de cette sublimation faite par le moyen d'une cornue. Nous nous sommes expliqués sur cet objet dans l'article précédent, en donnant la manipulation des *Fleurs de Benjoin*. Pour exécuter la sublimation du *Soufre* & le réduire en *Fleurs*, on prend la quantité que l'on veut de ce minéral; on la met dans la cucurbite ou le pot inférieur qui soutient les *Aludels*; quelquefois on pratique une ouverture sur le côté de ce pot qu'on a soin de fermer d'un bouchon qu'on peut ôter & remettre à volonté; cette ouverture procure l'avantage de pouvoir remettre de nouveau *Soufre*, sans être obligé de déranger l'appareil; lorsqu'on a mis le *Soufre* dans le pot, on place ce dernier dans un fourneau convenable; mais comme il est assez difficile d'en trouver un qui réponde aux vues qu'on se propose, à moins qu'on n'en fasse faire exprès, on peut se servir, ainsi que nous l'avons pratiqué, d'un bain de sable dans lequel on doit enfoncer le plus qu'il sera possible, le pot qui contient le *Soufre*. Ce premier vaisseau étant bien assujetti, on ajuste par-dessus les *Aludels*, qu'on couvre de celui qui n'est point ouvert; on lute bien les jointures avec du papier collé. Si on travailloit à feu nud, il faudroit ménager la chaleur, & ne la donner que médiocrement forte. Mais si on

emploie le bain de sable, on sent qu'on peut donner un feu plus fort. L'opération est plus ou moins longue, suivant la quantité de soufre qu'on a employée. Il faut environ six ou sept heures pour en sublimer une livre: encore faut-il que la sublimation se fasse dans des Aludels fort larges, & sur-tout que le vase inférieur ait beaucoup de capacité. Au reste, lorsqu'on s'aperçoit au bout de quelque temps, que tout le Soufre ne s'est pas sublimé, on en est quitte pour remonter l'appareil, & recommencer la sublimation. Lorsqu'elle est entièrement finie, on fait tomber les *Fleurs de Soufre* sur un papier, en les détachant par le moyen d'une plume; si on n'avoit point d'Aludels, & qu'on ne voulût faire sublimer qu'une petite quantité de soufre, on pourroit se servir de deux pots de terre qui ne doivent pas être vernissés: ces pots doivent être longs, & se joindre aisément l'un à l'autre. On met le soufre dans l'un de ces pots; on le pose sur le bain de sable, ou à feu nud: on renverse alors l'autre pot par-dessus le premier; on lutte exactement les jointures, & il est nécessaire dans ce cas de se servir de bandes de toiles enduites de blancs d'œufs mêlés avec de la chaux; car on sent que ces pots n'ayant pas d'engrainure comme les Aludels, ne pourroient se soutenir, s'ils n'étoient appuyés & joints fortement ensemble. On

donne le feu nécessaire pour faire sublimer le soufre dans le vase supérieur: mais il est essentiel de ne le pas pousser trop fortement; car si le Soufre sublimé dans le second vase venoit à s'échauffer trop, il se fondroit, & l'opération manqueroit totalement. On trouve dans quelques Pharmacopées (*) des procédés à peu près semblables, mais dont l'appareil est plus embarrassant. Le premier de ces Dispensaires (de Berlin) prescrit de mêler le Soufre avec du sable lavé & séché, ou avec du Sel Marin décrépit. Ces additions destinées à diviser le Soufre, paroissent assez inutiles; les parties de cette substance étant très-disposées à se sublimer, pourvu qu'on ménage le feu avec prudence. Il ne paroît pas non plus que ces substances soient plus en état de retenir les terrestrités dont le Soufre peut être altéré. C'est avec aussi peu de fondement, suivant la remarque de Lémery, qu'on a mêlé quelquefois du Sel Polychreste au Soufre qu'on vouloit faire sublimer sous la forme de *Fleurs*. On y a mêlé avec aussi peu de raison, du *Colcothar* ou de l'Alun calciné, ou du *Sucre candi*, suivant la méthode de Quercetan, qui les appelloit *Fleurs de Soufre sucrées*: mais on a eu encore moins de raison de préparer ce qu'on nommoit *Fleurs de Soufre gommées* (**). C'étoit un mélange de Soufre, de Vitriol calciné, de Myrrhe, d'O-

(*) Voyez celles de Berlin & de Wirtemberg.

(**) Jo. Schroderi Pharmacopea Medico-Chymica, lib. 3, cap. 28.

liban, d'Aloes, de Mastic & de Safran, qu'on faisoit sublimer ensemble. Il est aisé de sentir que si le feu étoit peu considérable, ces substances Gumméo-Résineuses ne fournissoient rien ou presque rien. Si au contraire le feu étoit un peu fort, outre l'inconvénient de la fusion du Soufre qui pouvoit en résulter, les substances qu'on lui associoit étoient brûlées, & ne fournissoient qu'un peu d'Huile empyreumatique.

Nous avons parlé des usages auxquels on emploie le Soufre en Médecine, dans l'article de la Matière Médicale qui concerne cette substance. Les *Fleurs* qu'on obtient par la sublimation, n'en diffèrent pas; ainsi nous renvoyons à ce que nous avons dit dans cet endroit. La dose de ces *Fleurs* est de gr. vj, x, xv, xx, ou xxiv; on les donne mêlées avec P. Æ. de Sucre, ou on les mêle avec des Poudres. Les *Fleurs de Soufre* sont aussi employées à l'extérieur, & on forme avec elles des Baumes, des Linimens, des Onguens, &c.

On en trouvera des exemples dans cet Ouvrage. Le Dispensaire de Berlin, pour éviter les inconvéniens dont nous venons de parler, & qui résultent de la sublimation mal entendue du Soufre avec des Gommés résines, associe les *Fleurs* de ce Minéral avec quelques-unes de ces substances, & les nomme *Fleurs de Soufre & de Myrrhe*, (*Flores Sulphuris Myrrhati.*) On y trouve cete formule.

℞. Fleurs de Soufre. ℥ ij.
 Aloes, Myrrhe āā. . . ℥ iij.
 Safran. ℥ j.

Broyez avec soin, & mêlez. La proportion du Safran dans cette composition est singulière, suivant la remarque de M. Schulze, (*) puisqu'on n'en trouve qu'une partie sur 96. Cette préparation paroît d'ailleurs avoir été empruntée de Paracelse, & quelques Médecins Allemands la croient propre à prévenir les maladies catarrhales & pestilentiellelles: on la donne depuis gr. x. jusqu'à xx.

(*) *Prælectiones in Dispensatorium. Borussia-Brandenburgicum.*

FLEURS DE SOUFRE LAVÉES.

Flores Sulphuris loti.

Versez sur les Fleurs de Soufre de l'eau qui furnage à la hauteur de trois ou quatre doigts: faites bouillir le tout pendant quelque temps; versez ensuite l'eau par inclination, & lavez ce qui reste avec de l'eau froide. Faites sécher ensuite les Fleurs, & gardez-les pour l'usage.

II. Partie.

Q 99